



Le CIBiste

Bulletin d'Information du Club Indépendant Bordelais

N°409 - Juillet à septembre 2023



Sérénité au bord du Ciron à Léogeats (© Hervé Aumailley)

C'est parce que le vélo est un remarquable engin de perception du monde que le cyclotourisme est une source d'enrichissement perpétuel.

Jacques Vicart



**Fédération Française
de Cyclotourisme**

- ▶ **L'ascension du mont Ventoux**
- ▶ **Emission de timbres sur le cyclotourisme**
- ▶ **Balade vers la fin des terres**
- ▶ **Le voyage à Apt dans le Luberon (suite)**
- ▶ **La sécurité en groupe**

Le CIBiste

Trimestriel d'information du
**Club Indépendant
Bordelais**



<http://cib.ffvelo.fr>
cib.ffct@gmail.com

Directeur de la publication

Philippe Maze
7 rue des Marguerites 33700 Mérignac
☎ 06 20 87 54 68
E-mail : phil.maze@gmail.com

Rédaction conception graphique et maquette

Hervé Aumailley ☎ 06 01 78 40 02
Philippe Maze ☎ 06 20 87 54 68
E-mail : cib.redac@gmail.com

Note : Les articles, dessins et photos
envoyés pour publication doivent
parvenir à la rédaction **avant le 15 du
mois** précédant la parution.

Impression

44 **PRO
COPIFAC** bis
rue Sauteyron
33000 Bordeaux
☎ 05 56 94 51 46

Dépôt légal à la BNF

ISSN 2649-1532

Dans ce numéro :

Editorial	2
L'ascension du mont Ventoux	2
Courrier	3
Timbres sur le cyclotourisme	3
Balade vers la fin des terres	4
Voyage CIB en Luberon (suite)	5
Echos du Peloton	13
Divers et mémentos	16
La sécurité en groupe	16
Tour de France 2023 en Gironde	16

◆ Le mot du président ◆



La longévité heureuse du CIB

Le CIB existe depuis 1936, il fut parmi les premiers clubs créés à l'avènement des congés payés. Nos effectifs ont fluctué, mais n'ont jamais été critiques. La proportion homme/femme a toujours été supérieure à la majorité des autres clubs. Nos sorties ont toujours eu pour raison d'être la découverte du patrimoine.

Parmi nous, les plus anciens maintiennent cette philosophie.

Cette année, une adhérente a fêté ses 90 ans, elle est au CIB depuis 43 ans ! Il s'agit de Monique Huet, alias MouTTY. Bien que sa capacité à suivre le groupe s'amenuise au fil du temps, notre amie a su adapter son vélo avec une assistance électrique avant de passer au tricycle, lui-même assisté.

Chapeau bas, chère Monique, pour ta ténacité et ton goût pour nos balades.

Le CIB, par son comité directeur, a décidé de fêter ça dignement.

JOYEUX ANNIVERSAIRE MOUTTY !

Phil. Maze

◆ L'ascension du Ventoux ◆

En point d'orgue de notre semaine CIB à Apt dans le Vaucluse en juin dernier, sur place, c'est le mardi 6 qui a été choisi pour effectuer l'ascension du Mont Ventoux. Plusieurs valeureux cibistes se sont ainsi lancés sur les pentes de ce sommet mythique.

Certains sont partis très tôt d'Apt, d'autres arrivés en co-voiturage sont partis du chalet Reynard. Dans ce numéro du CIBiste, parmi les textes des participants de cette belle semaine de découverte du Lubéron, 2 relatent cette épreuve.

Situé à 20 km de Carpentras, le mont Ventoux est le dernier bastion de la chaîne des Alpes. C'est une longue arête calcaire qui s'élève peu à peu pour se terminer brusquement à son point le plus haut. De ses 1911m, il domine la riche plaine agricole du Comtat Venaissin.

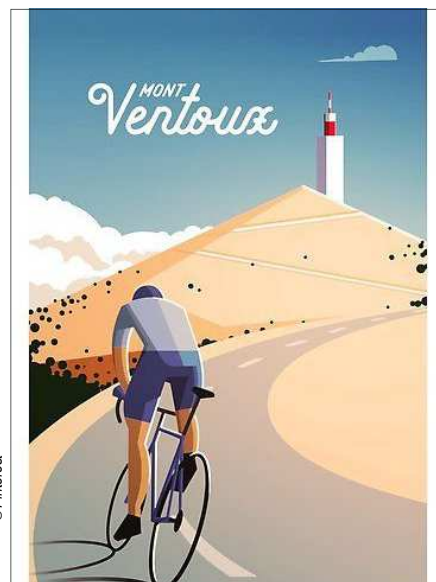
3 routes avec environ 21 km d'ascension mènent à son sommet : celle du versant nord partant de Malaucène, la route du versant sud partant de Bédouin et la route de Sault passant par le chalet Reynard. Au sommet de ce « mont Chauve » il y a seulement une tour de télécommunications d'années 1960 et quelques snack-bars pour les touristes. De là-haut le panorama s'étend sans obstacle des cimes enneigées des grandes Alpes jusqu'à la Méditerranée et à la ligne bleue des Cévennes (lire l'article de Raymond Henry en pages 34 & 35 du n°737 de la revue Cyclotourisme de septembre 2023).

L'ascension du géant de Provence est, à juste titre, une étape mythique du Tour de France. Le premier coureur du Tour à franchir le sommet fut Lucien Lazarides en 1951 lors de la 17^{ème} étape reliant Montpellier à Avignon. Tout le monde a en tête la tragédie... du jeudi 13 juillet 1967. Le cou-

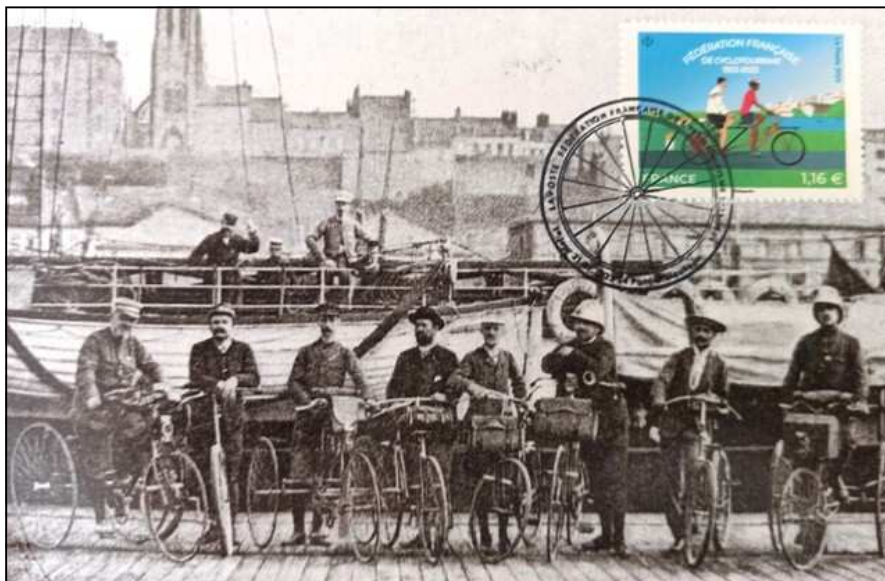
reur britannique de la formation Peugeot-Michelin-BP, Tom Simpson, est victime d'un arrêt cardiaque à deux kilomètres du sommet lors de la treizième étape entre Marseille et Carpentras (211,5 km). Une stèle figure toujours dans l'ascension du mont Ventoux, là où Tom Simpson a perdu la vie, comme pour garder un témoin de l'histoire, une marque qui a changé, à jamais, le Tour de France.

L'ascension du Ventoux est un sérieux défi pour n'importe quel cycliste sur route !

Hervé Aumailley



Le Ventoux, le mont Olympe du cyclisme



La photo représente un départ pour l'Angleterre (depuis Dunkerque) de la 2^{ème} caravane du Docteur Vélo (1892) ; Docteur Vélo est le pseudonyme d'Auguste Courtault, né le 24 avril 1855 à Plélan-le-Grand (Ille-et-Vilaine). Durant sa jeunesse, Auguste s'initie aux joies du « deux roues ». En avril 1878, il est reçu à l'école de médecine de Rennes. Il exerce à Plélan de 1879 à 1882. Il organise des voyages pour des groupes de cyclistes ...

(Henri Bosc)

1^{er} jour de la sortie du timbre du 21 au 23 juillet 2023.

84^{ème} Semaine fédérale internationale de cyclotourisme à Pont-à-Mousson du 23 au 30 juillet 2023.

Le 31 juillet 2023

Un bonjour de ma 62^{ème} SF, bosselée et pluvieuse, 5500 participants avec Henri, Annie et Pascal, Pierrette, Jean-Pierre.

Beaux parcours, bonne Ambiance.

Amitiés

Henri



Le cyclotourisme a 100 ans : le service philatélique de La Poste fête le centenaire.

En avant-première, pour les participants de la Semaine Fédérale de Pont-à-Mousson, un timbre en l'honneur du centenaire de notre Fédération était disponible à la vente avant sa sortie le 24 juillet dans tous les bureaux de poste. Dessiné par le graphiste David Lannapsa, il réunit sur un tandem une femme casquée, à l'allure contemporaine, et un homme habillé en cycliste du début du XX^e siècle. L'avant du cycle est moderne et l'arrière ressemble à un vélo des années trente.

Au XIX^e siècle, le vélo était l'apanage de quelques membres de l'élite fortunée. Surnommé « Véloccio », Paul de Vivie, industriel à Saint-Etienne, fut un pionnier et un visionnaire. En 1887, il fonda la revue Le Cycliste forézien. Il contribua à des avancées techniques majeures, comme le dérailleur. Adepte d'une vie saine, il donna naissance au cyclotourisme qui se distingue de la compétition cycliste. Organisés au sein du Touring Club de France, les cyclistes créèrent leur propre structure en 1923 : La Fédération Française des sociétés de cyclotourisme. Devenue Fédération Française de cyclotourisme après la seconde guerre mondiale, elle éduque à la pratique de cette activité santé et à la sécurité routière, dans toute la France.

Elle offre à tous les amoureux de la bicyclette de nombreuses occasions de se retrouver sur routes et chemins lors de balades et de séjours pour un tourisme doux, qu'il soit contemplatif ou sportif, à la découverte de nos territoires et de notre planète.

Texte: FFCT

Fête du Timbre 2023: CYCLOTOURISME

Et si nous décidions de voyager autrement? En prenant le temps, tout simplement...

Nous sommes de plus en plus nombreux à enfourcher un vélo pour pratiquer, en France ou ailleurs, une autre forme de tourisme, plus lent. Hors des sentiers battus par la foule, tout prend une autre saveur sur une bicyclette. Que l'on pédale le long d'une rivière ou de la mer, que l'on traverse des forêts ou parcoure des villages, que l'on découvre un patrimoine oublié, les sensations ne sont plus les mêmes. Alors que les paysages défilent à petite vitesse, on s'imprègne de la nature, à son rythme.

C'est cela le slow tourisme, un mode de vie qui permet de s'imprégner de la culture des territoires traversés, de favoriser les échanges avec les populations locales et de partager entre amateurs bons plans et émotions. Le vélo coche toutes les cases de cette nouvelle façon de passer ses vacances. De surcroît, c'est un moyen de locomotion sans impact pour la planète.

Pour une randonnée de quelques jours ou de plusieurs heures, en solo ou en famille, à deux ou avec des copains, nul besoin d'être un cyclotouriste expérimenté pour se lancer. Les guides, les blogs, les applications ne manquent pas pour prodiguer de judicieux conseils techniques et nous aider à choisir parmi les nombreux itinéraires cyclables qui maillent les régions françaises. Un thème de prédilection, comme l'histoire, la gastronomie, l'artisanat, la littérature, peut également servir de fil rouge au circuit choisi.

Sur un vélo, qu'il soit tout terrain (VTT), tout chemin (VTC), à assistance électrique (VAE)... la magie opère. Les cinq sens en éveil, libre de ses déplacements, renouer avec son corps, se ressourcer et surtout, lâcher prise dans une sorte de contemplation active. Une expérience forte qui donne un sens nouveau au voyage.

Texte: Fabienne Azire –Philaposte

Balade vers la fin des terres

par Phil Maze



Le groupe après le pique-nique

Phil, Gaston, Dany, Muguet, Edward, Jocy, Jean-Pierre, Yves B, Hervé arrivent en voiture à la gare de Lesparre, notre lieu de rendez-vous. Nous buvons un café en attendant Bruno qui arrive par le train 20 mn après l'heure...

Le parcours prévu, déjà copieux, est revu à la baisse pour pallier à ce retard. Nous voilà partis et nous roulons à travers bois et vignobles jusqu'au charmant moulin à vent de Vensac datant du XVIII^{ème} siècle : autrefois situé à 2 km de là, il a été démonté et reconstruit. Il continue à produire de la farine pour le plaisir des touristes.

La lente remontée vers l'embouchure de l'estuaire se poursuit et nous atteignons Soulac-sur-Mer, dernière station balnéaire, à l'extrême nord du département.

Nous pique-niquons face à la mer, devant la grande plage, avec pour paysage l'océan, la rive opposée occupée par la ville de Royan et, surveillant l'entrée de l'estuaire, le majestueux phare de Cordouan. Construit de 1584 à 1611, il est le plus ancien phare de France encore en activité.

Pour fêter mon anniversaire, j'offre à mes compagnons un cornet de glace au parfum de leur choix ; j'ai droit ensuite à un joyeux anniversaire chanté tous en chœur en pleine rue. Voilà qui fait sourire les passants.

Notre découverte de cette jolie ville, qui s'est développée à l'arrivée du chemin de fer, se poursuit par la visite du patrimoine architectural exceptionnel constitué par ses villas et immeubles bourgeois de types « arcachonnaises » construits entre 1890 et 1920.

Ce qui constitue le sommet touristique de Soulac est sans conteste la basilique dite

« de la fin des Terres ». Basilique car ayant contenu une relique rapportée de Terre Sainte considérée comme une goutte de lait de la Vierge Marie. Le déplacement constant des massifs dunaires sous l'influence des vents d'ouest cause l'ensablement progressif du sanctuaire. En 1741, le combat contre les éléments s'annonce trop inégal et les habitants doivent se résoudre à évacuer le village, lequel est abandonné aux sables. Un nouveau village est édifié quelques kilomètres plus à l'est, le « Jeune-Soulac ». Des travaux furent menés pour extraire l'édifice du sable durant la 2^{ème} moitié du XIX^{ème} siècle. La présence d'anneaux servant à attacher les chevaux au sommet du clocher témoigne du niveau d'ensablement.

Nous poursuivons notre route jusqu'à Talais, traversons des zones cultivées au milieu de chenaux au tracé rectiligne et atteignons la pointe aux oiseaux : région marécageuse située en bordure de Gironde, face à Talmont et ses falaises. Le paysage est sauvage, les couleurs contrastées sous le soleil, les oiseaux visibles au loin.

Notre retour jusqu'à Lesparre est interrompu par la crevaillon de Gaston malgré ses pneus Schwalbe Marathon Plus.

Belle balade dépaysante à souhait de 90 km. ◆



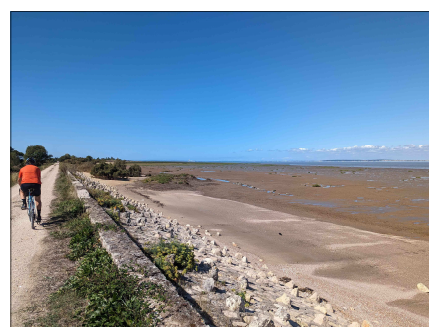
Le moulin de Vensac



Les villas « arcachonnaises » de Soulac



Notre-dame de la fin des Terres



La pointe aux oiseaux

Laid chemin des cendres⁽¹⁾

par Jacques Chastanet

Circuit 4 - Bonnieux-route des cèdres



Depuis la tour Philippe (550 m), vue sur le pays de Bonnieux et la vallée du Calavon

Dimanche 4 juin ; les prévisions météo : alerte Orange orages.

Cap au sud, une mise en jambes sympa d'une douzaine de km pour 200 m de dénivelé nous mènera à Bonnieux. Nous laissons à droite le château de Mille qui domine le Calavon (la rivière d'Apt) avec ses multiples activités culturelles et autres. La montée régulière se termine par un raidillon dans un hameau ; gare à celui qui met pied à terre : il est difficile de repartir même en travers de la pente (vieux truc de caravanier). On arrive nez en moins (2) bon pied bon œil à Bonnieux.

Avant même d'entrer dans le village fortifié, un petit café à la terrasse ensoleillée nous fait de l'œil : on s'installe, accueillis par une serveuse peu amène qui passe assez vite de l'acérbité (3) à la grossièreté vis-à-vis de notre groupe ; trop tard, nous consommons quand même en évoquant notre 1^{ère} visite il y a 3 ans quand Bonnieux était une balade prévue par Michel Vidal depuis St-Etienne-du-Grès (près de Tarascon) avant une descente vertigineuse à ~60km/h mais rectiligne (contrairement à la descente sur Albi en 2021 !).

Dès la reprise, on met « tout à gauche » pour traverser le village escarpé, et on n'en finit pas de monter de 300 à 700 m, avec un coupe-jarret à 2 chevrons chez Bibendum (<13%) ; je monte si lentement (~5km/h) que mon vélo couché part soudain en embardée sur la gauche, mais la circulation est clairsemée...

Arrivés au Bastidon, la route goudronnée est judicieusement barrée et donc interdite à tout véhicule motorisé. Les camping-caristes continuent à pied ou à VTT. Nous jouissons d'une magnifique vue vers le nord sur Lacoste et son château.

Bientôt, le Massif des Cèdres nous offre, à défaut de tables de pique-nique, une ombre bienvenue et des troncs morts en guise de bancs. En me relevant, j'assure le spectacle en partant à la renverse et j'atterris de tout mon long sur le dos en évitant les rochers et les moignons de branches effilés, chance ! (la prochaine fois, je garde le casque au pique-nique).

Un peu plus loin, à gauche, les chaos de rochers bruts s'écartent pour nous permettre de profiter d'une magnifique vue par-delà la vallée de la Durance jusqu'à la chaîne des Alpilles déjà couverte de nuages. Mais il n'est plus opportun d'admirer le paysage, il faut regarder où on met les pneus : on slalome d'ornières en fondrières (ça rime !), puis on remonte sur la crête goudronnée avant de chasser de nouveau au fond d'un trou (du synclinal à l'anticlinal pour ainsi dire et vice-versa). J'ai en ligne de mire l'agile Jutta qui caracole sur son coursier (bien qu'il n'ait rien d'un VTT !), mais j'ai trop à faire à contrôler les dérapages de ma roue arrière. Après 4 km de gymkhana (auquel par chance ne participaient pas nos tri-cyclistes Annie et Pascal), rassemblement au pied d'une tour de télécoms où se présente cette alternative (4) :

- la plus courte (reconnue par Michel V) qui est aussi la plus ardue avec un passage à 16% (3 chevrons Michelin !)
- ou la plus longue qui est aussi la moins raide.

Consulté, le sénat cibiste parvient par consensus au sénatus-consulte suivant : plus c'est long, plus c'est bon !

Mais c'est pas tout ça, c'est pas le moment de traîner ; cap au sud-est à la rencontre des cumulus nimbés de lumière dorée qui s'effritent rapidement en nimbus menaçants (d'ailleurs le professeur Nimbus

n'était pas un imbécile !).

... petite digression en passant (on n'est plus à ça près !) : chez nous vers l'Atlantique, c'est plutôt le nord qui apporte la pluie, ici, c'est l'inverse (et pourtant le sud est toujours au sud, ce n'est pas comme dans l'hémisphère sud où on l'a dans l'dos !).

Après quelques hectomètres, arrêt crevasion (de nuages seulement) ; on se couvre. Mais par un bienheureux hasard, nous atteignons la maison forestière du Trou du Rat, inoccupée mais accueillante sous l'orage avec ses abris pour randonneurs et vélos avec une grande cheminée, bois pour le feu et grande table pour une douzaine de convives. Nous échangeons quelques blagounettes (par exemple du répertoire de Luc : même quand il n'est pas là, il nous fait rigoler !).

L'orage passé, nous terminons la descente sans encombre jusqu'au niveau de la Durance malgré les virages serrés, les cailloux et l'humidité. Un chemin qui serpente au pied de la forêt du Luberon nous permet de pédaler au calme à distance de la ville (du melon de Cavaillon). En passant, on jette un coup d'œil sur le chemin forestier que nous avons évité : en effet, il est fort raide !

Reste 24 km de plaine le long du Coulon sur l'ancienne voie ferrée Cavaillon-Apt et + ?, le retour (rebelote bis repetita) sera interrompu au niveau du pont Julien (5) par un nouvel orage à point nommé puisque la piste passe sous le pont moderne où crève le grain. Bon, on n'a pas de petits-enfants à aller chercher à la garderie : tout le monde s'arrête. Au moment où notre stock de blagues est épuisé et où je menace de chanter pour passer le temps, par chance la pluie cesse (à quoi les copains ont-ils échappé ?!).

Retour tardif à nos mas idéalement situés le long de la voie cyclable susmentionnée ; ce soir, vu l'heure, il faudra choisir entre douche et apéro !

(1) titre en forme de contrepet: rappe-lons qu'il s'agit d'invertir 2 sons pour produire un autre message. Ici, il s'agit de permuter « è » et « en ». Et c'est donc le « Lent chemin des Cèdres ».

(2) plaisanterie pour Henri!

(3) j'ai hésité avec « revêchitude », mais ne cherchez pas dans le dico...

(4) Jutta en est un bel exemple : elle est née ailleurs ; c'est donc bien une « alternative » (dont on fêtera l'anniversaire à Apt !).

(5) ce magnifique pont romain taillé pour résister aux crues du Calavon permettait à la grande Via Aurelia de rejoindre Glanum puis Arelate (Arles). ◆

Le pays des bories

par Christine et Michel Clauzel

Circuit 7 - Le village des Bories-Gordes-abbaye de Sénanque



Le village des Bories

Annie, Pascal, Christine T, Christine C et Michel se retrouvent ce lundi en haut du gîte. Le point de départ est la piste cyclable vers les Beaumettes. Endroit idéal pour prendre le café. Déception car il n'y a pas de viennoiseries. Qu'à cela ne tienne, l'aubergiste nous propose de succulents fondants au chocolat, joliment servis, qui seront très appréciés. Nous retiendrons l'adresse pour nos prochains passages. Nous avons pris des forces pour affronter les côtes. Nous suivons le circuit qui emprunte une petite route quelques kilomètres avant Gordes. Nous admirons des propriétés privées avec des murs, des enclos, des maisons de bergers ou des cabanes abandonnées dans les bois, construits uniquement en pierres extraites du sol pour former des champs, empilées à sec (sans mortier). Ce chemin qui descend vers le village des Bories est impraticable à vélo. Un demi-tour nous mènera vers ce monde minéral, restauré vers la fin des années 1970, musée d'habitat rural.

Une vingtaine de bâtiments, habitations, bergeries, cabanes, fours à pain, aires à battre le blé, ruelles, enclos et murs d'enceinte nous font voyager dans l'histoire de la Provence des XVII^e et XVIII^e siècles. Ce hameau est le témoin d'un art de bâtir ancestral, la superposition de pierres sans aucun liant. L'orientation des pierres permet à l'eau de s'écouler vers l'extérieur. Ce lieu retrace la vie quotidienne d'une population qui vivait en complète autarcie. Un espace est dédié aux visiteurs qui veulent s'essayer à cette méthode de construction.

Nous poursuivons le circuit en prenant une route très pentue vers l'abbaye de Sénanque, monastère cistercien encore en ac-

tivité. Une table nous invite pour nous sustenter. Au moment de repartir, Pascal constate une crevaison. Nous reprenons cette route avec une vue stupéfiante sur la vallée de la Sénanque. Arrivés au point le plus haut, nous dominons l'abbaye. Beaux bâtiments en pierres blanches entourés de terres cultivées, de pâturages et surtout de l'eau. N'ayant pas le temps de le visiter et vue la pente pour y accéder, nous prenons des photos en surplomb de ce bel ensemble architectural lové dans un vallon de 1 km de long sur seulement 300 m de large. Le retour vers Gordes nous offre un paysage époustouflant.

Ce village du parc naturel régional du Lubéron, situé dans les monts de Vaucluse, est perché sur un rocher pour se protéger des invasions barbares du V^e siècle après J.C.. Ce petit joyau s'érige tel une citadelle avec son château de style renaissance, la tour carrée sert de clocher et présente un escalier extérieur sans issue. Nous en découvrirons un autre dans les ruelles pavées de pierres, étroites et pentues, dites en « calade » en provençal. Nos pas nous mènent vers les caves du Palais Saint Firmin que nous regrettons de ne pouvoir visiter faute de temps.

Continuant le circuit, nous passons devant le lavoir décoré de petits mots d'enfant. Nous trouvons la petite route très pentue et étroite pour sortir du village. Deuxième crevaison de Pascal !

L'église de Saint-Pantaléon, nécropole rupestre, sera notre dernière halte de la journée.

Ce petit sanctuaire d'époque romane (XI^e siècle) est d'une belle élégance. Sous son toit de tuiles et son clocher en arcade, il

possède une courte nef et un large transept que terminent trois absides semi-circulaires. Sur le côté gauche, un collatéral a été rajouté au XII^e siècle. Pour pénétrer dans l'église il faut presque enjamber les tombes taillées dans la roche qui l'entourent.

Cependant, le plus intéressant est l'ensemble d'inscriptions gravées sur les pierres qui composent l'édifice. On aperçoit sur plusieurs pierres d'angles des motifs en forme de demi-cercles à rayons qui évoquent des cadrans solaires.

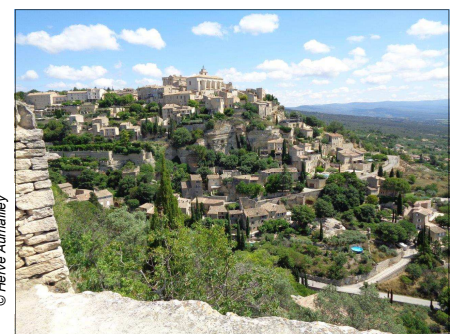
Chose très rare, l'abside centrale est elle-même taillée dans la masse du rocher sur un tiers de sa hauteur. Une inscription étonnante est également gravée sur cette partie de l'abside. La traduction de ce texte a été faite par l'archéologue Jean Guyon :

"Ici repose de bonne mémoire Lecto. Il mourut dans le Christ. Il est mort le troisième jour avant les calendes de janvier (20 décembre)"

Comme l'indique le panneau explicatif, l'intérêt de cette inscription est qu'elle nous donne un élément de datation du lieu de culte, qui ne peut être antérieur au VI^e siècle d'après la graphie des lettres.

Les tombes rupestres datent du XI^e ou du XII^e siècle, et plusieurs d'entre-elles ont la taille de jeunes enfants. En effet l'église Saint-Pantaléon fait partie des "sanctuaires à répit", dans lesquels des enfants mort-nés reprenaient vie, dit-on, seulement le temps de leur baptême, avant leur mort définitive.

Une journée riche en découvertes. 60 km, bon dénivelé et retour juste à temps pour être à l'abri lors du violent orage qui s'abat vers 18h. La soirée « pizzas » sera appréciée.◆



Gordes



Le château de Gordes

Notre séjour dans Le Luberon...

par Annie Tavernier



Dégustation de glaces artisanales à l'Isle-sur-la-Sorgue

Ayant gardé un très bon souvenir de notre séjour à Plomodiern avec le club nous avons voulu renouveler l'expérience cette année dans le Luberon.

Malheureusement nous dirons que ce séjour nous a bien déçu !

Pourquoi me direz-vous ?

Tout d'abord le fait de ne pas être avec le groupe nous a quelque peu pénalisés.

Bien sûr j'entends déjà les esprits chagrins dire que nous aurions pu venir au gîte avec notre camping-car, mais visiblement cela posait un problème à la propriétaire qui selon ses dires « n'était pas habilitée à recevoir les camping-cars » Nous n'avons donc pas insisté n'ayant reçu aucune information à ce sujet de la part des organisateurs.

Même si nous avons entendu que nous étions les bienvenus, l'emploi du temps ne permettait pas de faire les circuits, de rentrer en vitesse au camping, de se doucher, préparer le pique-nique du lendemain, sauter sur les vélos pour aller au gîte participer aux repas, rentrer de nuit et malheureusement sous la pluie car les orages de fin de soirée ont ponctué le séjour.

Nous avons eu tout de même la chance que Christine T. se propose fort gentiment de venir nous chercher, afin que nous puissions participer à la soirée pizza.

Nous sommes arrivés quelque peu en retard, un violent orage ayant rendu les routes difficilement praticables, rendant la tâche difficile pour notre chauffeur ! Jutta fêtant son anniversaire ce soir-là, nous avons eu droit tout de même à un fond de verre de champagne, quelques rondelles de saucisson et une pincée de cacahouètes sauvées « in extremis » !

Les pizzas une fois dégustées on a vu disparaître la compagnie comme une volée de moineaux Phil ayant été le seul à s'inté-

resser à notre périple hivernal au Portugal.

En ce qui concerne les circuits aucun mail ou coup de téléphone des participants, nous avons dû aller constamment à la pêche, sauf le premier jour où Michel V. nous a fait part du circuit qu'il faisait avec un groupe auquel nous nous sommes joints avec plaisir.

Bonjour la communication ! Nous avons donc roulé seuls, mais dans ce désert nous avons cependant eu le plaisir de randonner avec Michel et Christine C. et Christine T. un vrai bonheur, j'en parlerai plus loin.

Encore en ce qui concerne les circuits (merci Michel V pour le travail accompli car je sais combien il est long et parfois compliqué de tracer des parcours) dommage que nous n'ayons pas eu de descriptifs des points à voir, ce qui aurait permis d'adapter peut-être le kilométrage pour cibler les points qui nous intéressaient le plus. Quelques mauvaises surprises, chemins impraticables, portage du tricycle. Vous allez me dire qu'il n'était pas toujours possible d'adapter les parcours pour un seul tricycle ! (ce que je comprends tout à fait) mais je crois que certains endroits n'ont pas été faciles non plus pour les vélos !

Il est vrai qu'avec des « y'a cas » et « il faudrait que » on va loin, mais essayons d'adapter la vision du cyclotourisme à la longueur des circuits tout en n'empêchant pas les « bouffeurs de kilomètres » de s'écarter.

En conclusion nous dirons donc que nous avons regretté le manque de communication, même si en apparence bières et rosé aidant l'ambiance semblait bonne !

Peut-être également serait-il souhaitable de prospecter d'autres régions de France tout aussi accessibles que le Sud et

aussi riches en patrimoine...

Allons ne soyons pas trop chagrins car nous avons eu aussi l'occasion de faire trois jolies sorties en compagnie de trois agréables compagnons de route les sus nommés Michel et Christine C et notre amie « photo! » Christine T. La journée du 5 juin commença bien avec un bon café et de délicieux moelleux au chocolat pris à Goult le long de la piste du Calavon. La visite du village des Bories fut un vrai régal, le pique-nique sur la route de l'abbaye de Sénanque que nous n'avons vu que de loin, le temps manquant pour descendre jusqu'à celle-ci et remonter, la visite de Gordes qui mérite qu'on s'y attarde, mais là aussi trop peu de temps... dommage !

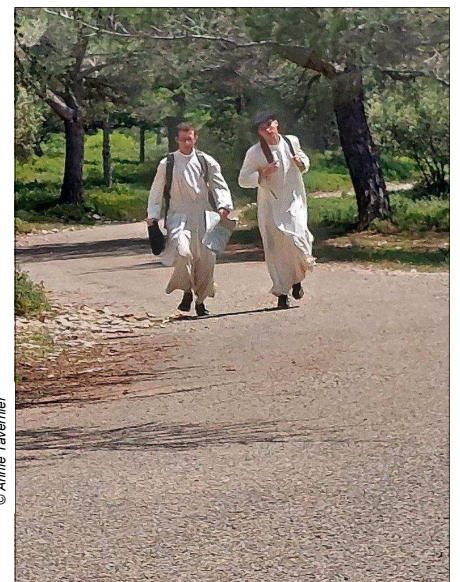
Le 6 Juin nous commençâmes la balade par un passage au Domaine Luccia où nous fûmes étonnés par d'énormes sucettes qui réveillèrent notre gourmandise ainsi que d'étonnantes roses métalliques déposées là par une main géante ?

« La route des cèdres » fut particulièrement appréciée, même si le chemin du retour se révéla quelque peu périlleux, mais ponctué de vues à couper le souffle !

Une rencontre insolite avec deux jeunes moines qui cherchaient de l'eau et faisaient leur recherche au pas de course malgré la chaleur et le dénivelé... (punition ?)

Le 8 juin nous avons décidé d'écourter notre parcours pour nous consacrer à la visite de l'Isle-sur-la-Sorgue et nous imprégner des odeurs et des couleurs de son marché, les roues à aubes, la collégiale Notre-Dame-des-Angeles, un pique-nique très agréable dans les jardins de la Caisse d'Epargne et pour conclure la dégustation de délicieuses glaces artisanales offertes par Christine T.

Merci donc à nos trois compagnons qui nous ont permis de retrouver un peu l'esprit club. ◆



Surprenante rencontre

Objectif le Ventoux...

par Yves Sontag



La descente de deux mecs heureux...

© Yves Sontag

Je viens-vous conter la balade, la balade de deux mecs.....

Le Ventoux je l'ai déjà fait 2 fois depuis Malaucène dans le passé lors de randonnées Bordeaux-Apt.

Pour certains cela peut représenter un challenge très motivant, mais en ce qui me concerne je n'y trouverai que la triste confirmation de la décrépitude de mes artères. Ainsi l'an passé à cause de la canicule je me suis contenté d'assurer l'assistance pour mes amis du MCC Eysines qui découvriraient le Ventoux.

Pour le covoiturage au départ de Sault les places disponibles étaient limitées, ainsi je me suis mis en « liste d'attente » tout comme Michel Vidal qui partageait les mêmes raisons que moi. Un « autre Michel » adopte une de mes propositions. Parenthèse : nom de Dieu il y a trop de Michel, il faudra leur donner des surnoms, pas celui à Thompson CSF pour Michel Clauzel c'était trop nul car il m'a donné l'explication. Moi on m'appelle Gaston pour ne pas confondre avec Y B. Si j'ai parlé de Dieu ça ne convient pas pour le Michel en question car bien que breton il bouffe du curé...

Vous avez donc compris de qui il s'agit. On se dit : on part d'Apt et on monte où on pourra. L'autre idée, celle de Pascal Chalopin, partir d'Apt et passer par Bédouin : éliminée d'office en ce qui nous concerne. Notons que Pascal l'a fait : chapeau !

A 6h30 avec Michel Breut, suivant l'expression nous enfourchons nos montures et partons. Pour aller à Sault je me suis dit que les grosses départementales suivaient les chemins historiquement empruntés par la traction animale, c'est sûrement le moyen le plus sympa pour y aller. Par la D943 cela fait 36 km, c'est plus long que ce que Michel Vidal avait proposé pour

les cyclo-campeurs, mais ça monte plus gentiment.

Le parcours en jaune c'est par la D943, en rouge on l'a suivi pour le retourouf !

C'est une des routes par laquelle on a probablement terminé au moins un des Bordeaux-Apt dans le passé. Double cerise sur le gâteau, cette route est merveilleusement jolie et est barrée à cause de travaux, heureusement à vélo on a pu passer, donc pas de circulation automobile. Je regrette de n'avoir pas pensé à prendre des photos.

Excepté au magnifique château de Javon où nous profitons de faire une pause technique.

Nous arrivons à Sault vers 9h20, évidemment l'excentrée a décollé beaucoup plus tôt que nous, probablement pas loin d'une heure avant. Pas tout à fait car tout au début de la montée vers Chalet Reynard, lors d'une pause technique nous voyons arriver Jacques. Il nous explique qu'il a pris son temps « tranquillo » à Sault pour un second petit-déj.

La montée à Sault se fait dans les bois avec une pente raisonnable, mais pourtant je ne dépasse pas trop les 9 ou 10 km/h. Aie ! C'était ma moyenne de l'autre côté autrefois en venant de Malaucène. Pourtant je vois beaucoup de vélos qui n'avancent pas beaucoup plus vite, excepté les jeunes athlètes ou les motorisés. L'optimisme s'accroît dans les derniers kilomètres avant Chalet Reynard qui sont carrément faciles. A cet endroit je décide de continuer... Aie aie ! là ce n'est plus pareil, il reste 6 km si je veux atteindre le sommet, et il est déjà 11h10 environ de mémoire. Rapidement je peine à faire du 6 à l'heure, oh ! Ça va me prendre une plombe ce truc ? Au panneau des 4 derniers kilomètres je m'offre une pause. Je regarde le paysage et si mon com-

pagnon armoricain arrive. Je sors mon smartphone et essaie d'appeler les copains. La machine me répond des trucs bizarres, comme quoi en fait il n'y a pas de réseau Orange ou autre. Continuons... mais je rame j'ai du mal à rouler à 6, certes je dispose d'un très petit développement pour rouler très lentement, oui mais on manque d'équilibre, ça « guidonne », Mr Barbeau mon cardiologue (et Christian Lagarde aussi) se rappelle à mon bon souvenir : dites donc Mr Sontag ne déconnez pas comme ça... Un kilomètre de plus, ce n'est pas du plaisir, si le repas avait obligatoirement été à Malaucène j'aurais été obligé. Je m'arrête à 3 Km du sommet et sort mon smartphone, la connexion semble marcher mais il y a « person » qui y répond. Phil m'a dit après qu'il était dans les derniers 100 mètres à ce moment et qu'il avait autre chose à faire que décrocher. Sans nouvelle de personne je redescends car bien qu'étant capable de me débrouiller de façon totalement autonome, il ne faudrait pas que je me retrouve esseulé ce qui est moins sympa.

Redescendu à Chalet Reynard, je retrouve Jacques et Michel B. On décide de manger sur place.

Dans la descente Michel est plus rapide que moi, mais ce que j'ai oublié c'est si le V1 m'a doublé. Le V1 c'est Jacques évidemment. Je ne me souviens pas qu'il m'ait doublé, c'est possible qu'il fut sage, en tout cas il est rentré vivant (ouf pour les belges du bureau qui ont la tâche d'assistance aux cyclos en difficulté).

Avec Michel B on se trouve un petit café (à priori le café du siècle) très sympa à Sault. Il faut faire le tour et y rentrer par l'arrière-cour où il y a de la place à l'ombre, la serveuse est jeune et gentille, bien mignonne, cependant pas frêle comme un papillon donc ce n'est pas la Madelon mais cela ne gêne rien. Excusez pour les photos on a oublié tellement on était bien.

Puis on repart avec comme programme la route plus courte qui passe par le col à 1000 mètres. Malgré la chaleur on progresse « tranquillo ». Un peu avant le sommet la voiture des dames avec Phil nous rattrape.

Après le col ça descend terriblement, regardez le profil en rouge. Si bien que je suis obligé de retoucher le réglage de mes plaquettes de frein.

A Saint-Saturnin Michel B m'attend et on décide de trouver un estaminet. Terrasse et serveur sympa, toutes les conditions sont réunies pour refaire le monde avec une bonne bière bien fraîche.

L'altruisme nous pousse à penser aux autres. Evidemment à notre malheureuse Clarisse qui a été privée de cette belle semaine. Et aux anciens, comme Henri. Mais en fait ! On n'est pas si malheureux que cela.

Ainsi je vous ai conté la balade, la balade de deux mecs heureux...◆

L'ascension du Ventoux

par Pascal Chalopin



Comme l'a dit Gaston dans l'article précédent : chapeau Pascal !

Le 06 juin, les cibistes débarquent sur les routes à l'assaut du Mont Ventoux, répondant ainsi à l'appel, non du général de Gaulle, mais des 2 géniaux Michel.

En ce jour J, la météo est parfaite : pas de vent, température clémente. Tout le monde est levé à l'heure H ; chacune et chacun rejoint son affectation pour le transport des troupes. On note la présence dans les rangs de sujets britanniques qui vont, plus tard, se recueillir en redescendant devant la stèle de « Tommy » Simpson tombé au champ d'honneur, il y a bientôt 56 ans.

Le parallèle avec le jargon militaire s'arrête là tant il est vrai que tout est prévu pour que cette opération soit une réussite, bien sûr, mais d'abord et avant tout pour que chacun puisse au final faire ce qu'il a prévu ; que l'on soit parti directement du gîte ou bien en excentrée de Sault pour rallier qui le Chalet Reynard, qui le sommet 6 km plus haut.

Perso, c'est la deuxième fois que je monte au Ventoux, découvert l'année précédente. Ayant déjà fait l'ascension depuis

Sault, je décide de rallier Bedoin en empruntant, dans son intégralité, la piste cyclable Apt-Cavaillon. Cette option, quoiqu'un peu longue en distance, présente l'avantage d'éviter les dénivelés à l'aller.

Parti pourtant vers 7h15, c'est seulement à 10h45 que je me retrouve au km 0 de la montée. Je passe devant La Pizzeria PHIL, joli clin d'œil à la soirée de la veille où notre président s'est occupé de passer commande. Je me concentre sur mon effort ; on m'a prévenu que l'ascension ne laisse aucun répit jusqu'au Chalet Reynard et que dans la forêt, l'air est totalement absent. On ne m'a pas menti et j'ai une pensée pour Jutta, Ragnar et Jean-François qui sont déjà passés par là avec les bagages en plus... respect for ever.

Enfin vers 12h45, je prends le virage du Chalet Reynard, ... au plus large, histoire de m'hydrater, de récupérer et de regarder si j'aperçois quelque Cibiste en train de se taper la cloche auquel cas je m'arrêterai pour discuter un peu. J'entrevois seulement Christine T. qui s'apprête à redescendre en voiture. J'apprendrai plus tard qu'elle vient de se faire 2 allers-retours au sommet pour

prendre tout le monde en photo et en vidéo. C'était finalement une bonne idée de ne pas me manifester. Je continue donc sur ma « lancée ».

Le sentiment est inverse à l'année précédente car les pourcentages finaux apparaissent plus faciles ; la pente étant, cette fois, supérieure dans la première partie. Cela reste toutefois ardu tant le sommet semble loin mais les photographes m'encouragent et me vient l'image de la malchanceuse Clarisse qui aurait préféré être là ainsi que celle de Muguet qui serait bien revenue faire cette ascension. Il me tarde d'arriver au sommet, je commence à avoir faim.

13h45 quand je passe à table... c'est un peu tard pour tout cibiste qui se respecte. Trois quarts d'heure et trois photos plus tard, je me dis que si je dois emprunter le même parcours de 90 km pour le retour je ne suis pas encore rentré ! Déjà, je risque de louper l'apéro et plus grave, de gâcher celui des autres Cibistes par le fait de mon absence. Je décide donc de passer par Sault, itinéraire plus court d'une trentaine de kilomètres pour un dénivelé de « seulement » 300 mètres dans ce sens contre, je le rappelle, près de 900 dans l'autre... Au final, je suis rentré à 17h15 et j'ai même le temps d'aller piquer une tête dans la piscine après cette sortie de 147 km et 2300 m de dénivelé.

Le soir, je comprends que, ... à part peut-être Jacques bloqué avec son camion quelque part près du syndicat d'initiative de Sault, comme moi, chacun a pu vivre sa journée comme il l'avait imaginé. C'est bien là l'essentiel. Au passage, je remercie les organisateurs de m'avoir laissé déborder un peu du cadre de ce qui était prévu.

Exactement 8 jours plus tard, le mardi suivant, la compétition du CIC Mont Ventoux a dû être écourtée à cause des risques d'orage. A une lettre près, on a eu de la chance... Il faut savoir rester humble devant le Ventoux.

Pour autant, de par cette expérience en solo du point de vue physique mais collective par la pensée, j'ai l'impression de m'en être fait un ami que j'aurai plaisir à retrouver. Rien ne me prédestinait à aimer cet endroit, moi qui préfère le Nord au Sud, l'Est à l'Ouest. C'est par hasard que je me suis retrouvé dans le coin, l'an dernier.

Cette année, j'y retourne pour mon premier stage CIB. Je me dis que, je ne sais pas encore comment, mais j'y serai l'année prochaine du côté de Malaucène.

D'ailleurs, le Ventoux, que je continue d'apercevoir, au détour des circuits suivants, semble me dire : Reviens ! Là-haut, on est trop bien ! ◆



La fameuse pizzeria PHIL

◆ Voyage dans le Luberon ◆



L'aqueduc romain de Galas

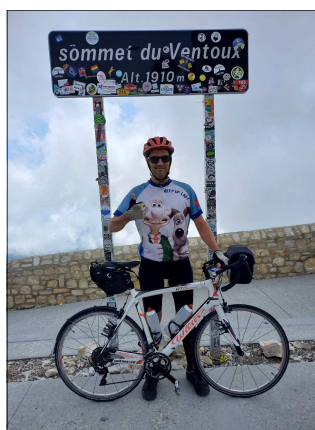


Champ de lavandin



La Sorgue à Fontaine-de-Vaucluse

pêle-mêle photos



Le roi du Ventoux !



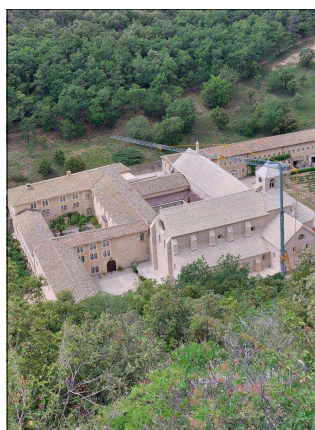
L'antenne TDF du Mont Ventoux



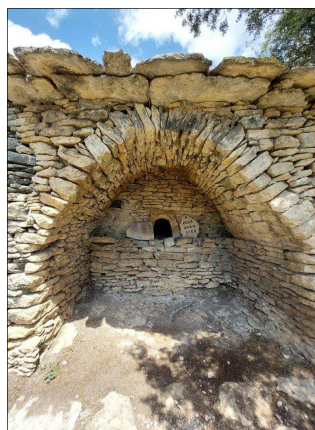
Balise de l'ancien mur de la peste



Calade à Lacoste



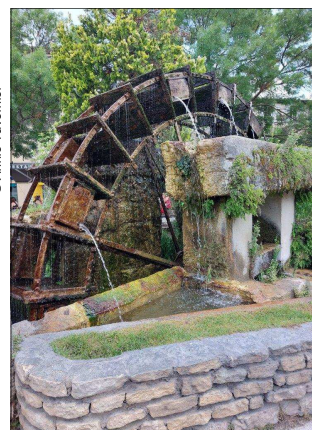
L'abbaye de Sénanque



Village des Bories (four à pain)



La forêt des Cèdres



Moulin de Fontaine-de-Vaucluse



Camaïeu d'ocres.



Le Colorado provençal.

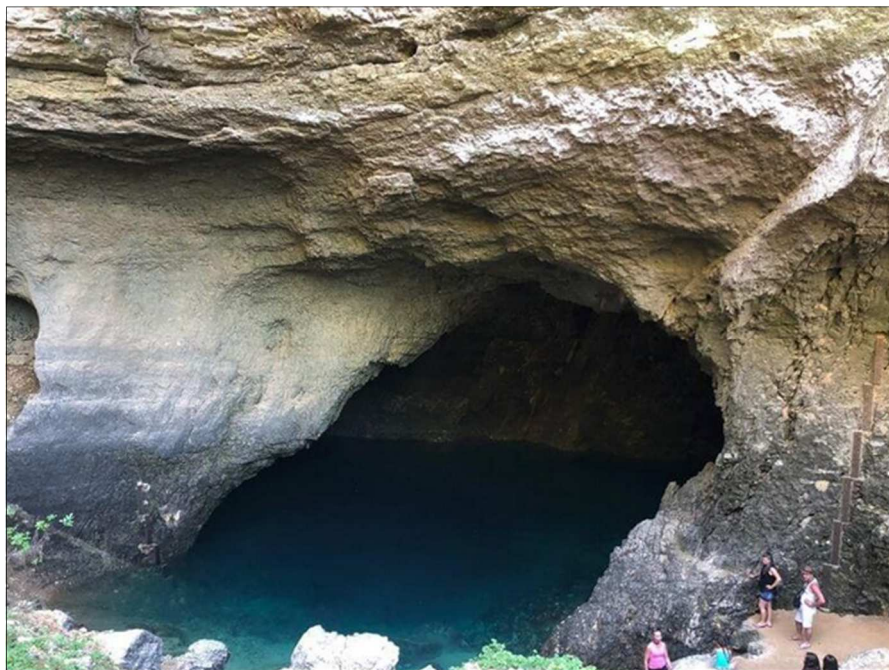


Dolmen de l'Ubac à Goult

La source de la Sorgue...

par Michel Vidal

Circuit 1: Lacoste-Cabrières d'Avignon-mur de la peste-Fontaine de Vaucluse



L'impressionnante source de Fontaine-de-Vaucluse

Dès le pont romain Julien nous abandonnons la piste cyclable pour grimper jusqu'au village de Lacoste, dans le Petit Luberon, d'où s'étale un vaste panorama sur la plaine du Calavon, les monts de Vaucluse, le Ventoux et, sur le même versant, Bonnieux. Un petit café sous une terrasse ombragée permet un regroupement des participants. Nous évoluons alors dans les ruelles escarpées et calades (1) pour atteindre le beffroi et son campanile puis le château du marquis de Sade en partie détruit à la Révolution (celui-ci s'y retira en 1771 après avoir fait de nombreux séjours en prison pour ses oeuvres érotiques et très libertines). Le couturier Cardin l'achète en 2001 et le sécurise.

Devant la cour s'étalent des sculptures majestueuses en fer forgé.

Nous redescendons par de petites routes ombragées vers la plaine du Calavon pour atteindre ensuite Cabrières sur le flan des monts du Vaucluse, petit village aux mai-

sons de pierre mais qui ne retient pas trop notre attention pour avoir été trop réjouis par des villages plus réputés. Nous déjeunons tous ensemble dans un parc avant de nous séparer puisque nous ne serons que trois à poursuivre le circuit (Jutta, Pascal et moi-même).

Sous le soleil et accablés par la digestion nous gravissons le petit col. Le mur de la peste se trouve à 500 m mais la paresse a trop d'emprise sur nous et nous ne verrons que la balise (ce long mur, vaste ligne sanitaire, a été érigé vers 1720 lors de la grande peste, qui débuta à Marseille, pour protéger le Comtat Venaissin). Il faut préciser que la tentation était trop grande de dévaler la descente qui nous entrainera à Fontaine de Vaucluse.

C'est dans la fraîcheur de la rivière La Sorgue que cette « vallée close » (qui a donné son nom au département) nous accueille. Bien sûr nous montons vers la résurgence (2) de ce cours d'eau qui jaillit du gouffre et dévale tumultueusement dans les rochers vers le centre-ville en alimentant au

passage le vieux moulin à papier chiffon du 16^{ème} remis en activité après avoir servi d'usine de soie.

Pétrarque, poète du 14^{ème}, a mis en vers son amour courtois pour Laure de Sade ; des extraits de son oeuvre jalonnent le sentier.

Nous quittons ce havre de fraîcheur pour Lagnes. En longeant la Sorgue notre regard se pose sur l'imposant aqueduc de Galas réalisé vers 1856 pour permettre au canal de Carpentras de franchir la vallée au-dessus de la rivière (13 arches de plus de 24 m de haut qui se répartissent sur une longueur de 159 m).

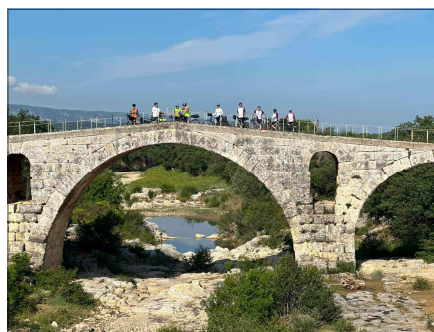
Il ne reste plus que la piste, si souvent empruntée, pour rejoindre le gîte en passant par le pont Julien que nous ne cessons d'admirer.

(1) Les calades sont des ruelles pavées typiques des villages du Luberon, bordées souvent par de jolies maisons traditionnelles en pierre.

(2) La fontaine de Vaucluse, source de La Sorgue, est la plus importante résurgence de France métropolitaine. Elle est classée au cinquième rang mondial avec un débit annuel de 630 à 700 millions de m³. Cette résurgence sert de référence en hydrogéologie pour la caractérisation d'un type dénommé « source vauclusienne ». ◆



Le village de Lacoste



Le pont Julien



Le Château de Lacoste



Lacoste : sculpture « Je rêve de la vie »

La mine de Bruoux

par Michel Vidal



L'impressionnante entrée des mines de Bruoux

Au pied de l'entrée nous sommes émerveillés par cette remarquable falaise ocre percée d'ouvertures romanes monumentales et recouverte de pins dont la couleur verte offre un contraste saisissant.

Avant de pénétrer dans cette immense cathédrale romane troglodyte nous nous coiffons d'une charlotte et d'un casque. La température intérieure ne dépassant pas 10 degrés, nous avons prévu un lainage. La partie superficielle, pauvre en ocre, ne permettant pas d'exploiter une carrière à ciel ouvert il a été décidé d'exploiter la mine dès 1848.

Le ventre de la mine déploie ses boyaux étroits et hauts de 15 m sur 40 km.

Nous n'en visiterons que 650 m. Il fallait creuser au pic de part et d'autre en commençant par le haut. Les gauchers, plus rares et recherchés pour la partie droite, étaient mieux payés que les droitiers (certains de ceux-ci se sont entraînés pour devenir gauchers!). Le travail journalier de 10h était non seulement ardu (chaque mineur usait en moyenne 3 pics par jour) mais aussi dangereux (effondrements avant 1900, poussières, silicose). Mais c'était un revenu indispensable pour tous ces ruraux, le plus souvent salariés viticoles victimes indirects du phylloxera.

La partie inférieure étant souvent envahie par les eaux (actuellement les reflets ajoutent une note magique dans cet univers souterrain) et il fallait utiliser des pompes manuelles pour les évacuer.

Les traces de creusement, les emplacements des éclairages (à l'acétylène ; la chaleur dégagée a provoqué un halo de changement de couleur du jaune au rouge par déshydratation partielle du minerai) et les

restes de canalisations ressuscitent ce monde des ocriers.

Une de ces galeries (larges de 3 m et reposant sur des piliers monolithes de 6 m² à la base) est d'une profondeur impressionnante et est mise en valeur par un éclairage judicieux. Son tracé rectiligne a été rendu possible grâce à la technique du fil à plomb. Certaines cavités ont été interrompues car les ocres y étaient trop diluées (l'époque n'étant pas aux analyses chimiques on faisait appel aux « goûteurs » qui étaient capables d'évaluer la teneur en oxyde de fer).

Par endroit on observe des ouvertures verticales qui permettaient une ventilation. Actuellement une très petite partie de la mine est utilisée pour la culture du champignon.

Aspect plus technique :

Le minerai est constitué de : sable (80 % de quartz), argile (espèce kaolinite), oxydes et hydroxydes de fer, manganèse et eau.

Parmi les oxydes-hydroxydes de fer on distingue : l'hématite (rouge), la limonite (brune), la goethite (jaune) ; par élévation de température on passe au stade oxyde (hématite) par déshydratation.

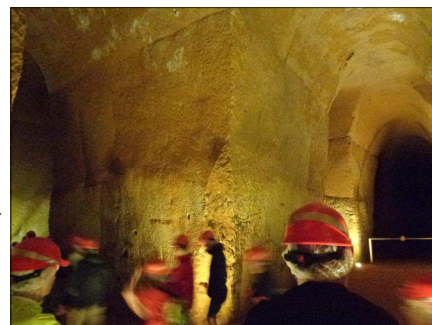
Procédé d'extraction : on sépare le sable du reste par gravitation ; une décantation permet d'éliminer l'argile ; viennent ensuite le séchage puis la calcination dont la température fixe la couleur.

Actuellement la seule usine de traitement se situe à Apt et exploite une mine à ciel ouvert.

Dans la nature il existe 27 teintes d'ocre (on les voit nettement lorsque l'on visite le « Colorado Provençal »). Ces teintes sont dues aux proportions oxydes/hydroxydes de fer et à la présence plus ou moins importante de manganèse. ◆



Le groupe équipé pour la découverte



Imposant pilier monolithe de soutien !



Les galeries de la mine



Vue aérienne de la mine



Un trou de ventilation dans la mine

En suivant les traces de l'ocre...

par Phil. Maze



Le chemin des ocres à Roussillon

voir-faire est tel qu'elle peut restaurer des lustres et autres ensembles lumineux créés depuis le XVII^{ème} siècle pour des clients prestigieux tels que l'Opéra Garnier, le Château de Versailles, le Palais Farnèse à Rome ou encore la Music Academy de Philadelphie...

C'est aussi un lieu de culture par son petit musée que nous visitons, des lumières plein les yeux.

Une belle balade de faible kilométrage mais de grande culture sur les traces de l'ocre.

(1) BPF: brevet des provinces françaises ◆

Après être descendus dans les profondeurs de la mine de Bruoux et avoir piqué-niqué à l'ombre, nous poursuivons notre quête des traces de la roche rouge en nous rendant sous le soleil vers la petite ville escarpée de Roussillon.

Nous sommes dans le Massif des Ocres qui s'étend sur 25 km. Son origine géologique est longtemps restée énigmatique.

Ces paysages remarquables ont été complètement façonnés pendant plus d'un siècle par l'activité industrielle et transformés au gré des ouvertures de carrières. Les éléments naturels ont achevé le travail en sculptant des décors insolites et contrastés dont la palette va du jaune pâle au rouge vif.

La route, d'abord doucement vallonnée au milieu des champs de blé et des vignobles, voit sa pente s'accroître à l'approche du village perché au sommet d'une colline. Roussillon est célèbre pour la richesse de ses ocres. De grandes carrières, cette fois à ciel ouvert, ont été exploitées depuis la fin du XVIII^{ème} siècle et ont em-

ployé mille personnes jusqu'en 1930.

Ce village est classé BPF (1) par notre fédération et ce n'est pas sans raison : pour moi c'est la richesse des couleurs qui fait le charme de cette région, la déclinaison des orangés contrastant avec le vert de la végétation.

J'avais découvert ce site en compagnie de Clarisse il y a quelques années par un temps maussade. Cette fois le soleil fait éclater la beauté du site. Nous mettons pied à terre pour visiter le village qui, bien que peuplé de touristes, ne manque pas de charme.

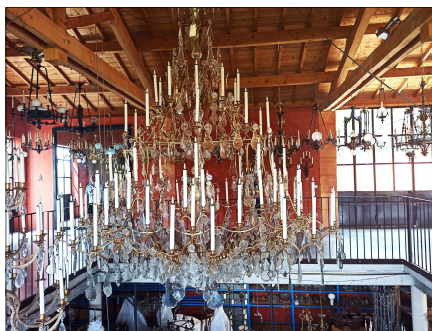
Nous repartons vers la vallée et décidons de passer à nouveau par Gargas pour retrouver une entreprise signalée par d'autres cibistes : il s'agit de la lustrerie Mathieu, installée dans des locaux autrefois occupés par une ancienne usine de séparation de l'ocre du sable.

Là, une équipe d'une vingtaine de personnes restaure, réédite et crée de spectaculaires et uniques lustres anciens.

Sa renommée est mondiale et son sa-



Le village de Roussillon



Lustre ancien



Lustre méduse



Lustre classique

Echos du Peloton

par les divers membres du Club
dont les noms figurent à la fin
de chaque écho.

Le jeudi 6 juillet. 8 participants au départ de La Gardette : Phil, Yves B, Michel M, Dany, Luc, Patrick, Jacques et le rédacteur. Aujourd'hui c'est Edward qui nous guidera jusqu'au Moulin de Charlot à Marcenais car il nous a préparé le circuit. Nous le retrouverons à Cubzac-les-Ponts ainsi qu'Eliane.

Le temps est parfait et à 8 nous filons vers notre premier RV, la pause-café. Yves B nous propose d'aller sous le pont Eiffel de Cubzac car Michel M ne connaît pas. Nous sommes toujours émerveillés par cette cathédrale de piliers qui précède le pont métallique (la culée). Comme prévu, nous retrouvons Edward et Eliane devant la boulangerie. Après un bon moment autour d'un café et d'une viennoiserie, il faut nous mettre en route. Notre capitaine ne fait pas d'arrêt à l'église de Peujard comme d'habitude et nous réclamons de bien faire la prochaine étape classique à l'église de Cubnezais. Yves présente à Michel les modillons sur la façade et nous sommes tous contents de pouvoir marcher un peu. Repartis, nous passons par des petites routes bien agréables, entourées de forêts de chênes et de pins. Nous irons ainsi jusqu'au moulin de Charlot.

C'est un bel endroit traversé par la rivière la Saye sur lequel se trouve le moulin. Nous ne le verrons pas car nous avons pris un raccourci et l'avons évité, dommage. Un établissement de restauration fonctionne ici l'été durant 2 mois, à côté du parking. Pour nous, c'est le pique-nique qui est prévu. 5 d'entre nous s'installent sur un ensemble bancs avec une table étroite faite d'une seule planche. Les autres se retrouvent à côté sur des pierres. Pour ces derniers, avec l'accord d'une serveuse du restaurant, une table est proposée. Lorsque le patron arrive hélas cela dégénère et nous devons quitter la place malgré la promesse de consommer des boissons. Conclusion : il faut « black-



© Phil Maze

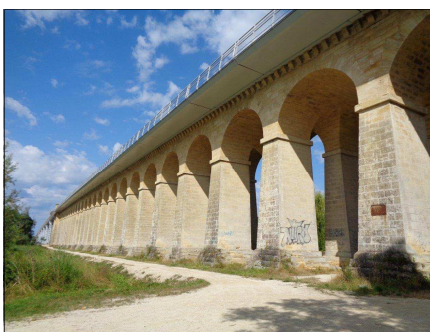
Le 6/07 - au départ de La Gardette

lister » cet établissement pour nos futurs passages ici! Evidemment, après le comportement franchement hostile du tenancier, pas question d'y prendre le café.

Nous poursuivons le circuit d'Edward en espérant tomber sur un bar ouvert. Le redémarrage est un peu difficile car nous avons plutôt des montées et le soleil nous darde de ses rayons chauds. Nous nous arrêtons au restaurant de Périssac. L'accueil est sympathique et nous entamons la conversation avec des clients en attendant d'être servis. Après ce bon moment, il faut repartir sous la chaleur mais le café et l'eau fraîche nous ont fait du bien. En arrivant devant St-Romain-la-Virvée, Yves B nous

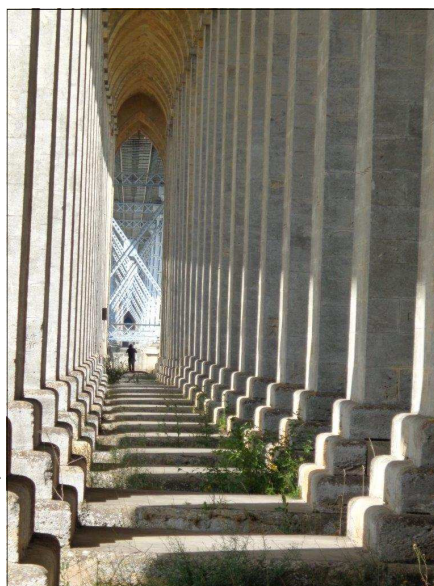
quitte. Les 9 restants évitent la longue côte menant au centre de ce village, en virant à gauche en direction d'Asques. Nous y faisons une bonne pause à l'ombre en admirant de haut le méandre de la Dordogne. Ensuite nous regagnons rapidement Cubzac-les-Ponts. Eliane, Edward et Luc nous quittent et après avoir traversé la Dordogne par le pont Eiffel, Patrick fait de même. A 5, nous terminerons en beauté à Lormont en prenant un pot qui fut offert par Jacques pour fêter la naissance de son petit-fils Hugo.

Ce fut une belle journée avec 114 km et + 450 m de dénivelé pour moi.
(Hervé Aumailley)



© Hervé Aumailley

Le 6/07 - La culée du pont Eiffel de Cubzac

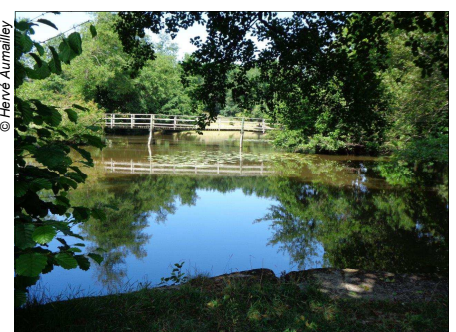


Le 6/07 - sous la culée du pont Eiffel



© Hervé Aumailley

Le 6/07 - Le malheur peut-être un pont vers le bonheur...



© Hervé Aumailley

Le 6/07 - La Saye au moulin de Charlot

Le jeudi 27 juillet. A la gare de Latresne, je retrouve Luc, Patrick, Michel M et Hervé A. En l'absence de notre guide Yves, c'est Hervé qui a pris l'initiative de proposer un circuit à destination de Bellefond.

Arrivés à Créon, nous retrouvons Eliane qui a fait une approche en voiture.

Hervé a préparé son circuit consciencieusement en prévoyant un arrêt au château de Sauvagnac. Nous avançons avec prudence par la piste qui nous mène au cœur du domaine. Là, un cèdre immense étale sa ramure et son ombre agréable.

Observer cette maison forte est déjà une récompense et nous sommes prêts à rebrousser chemin car un gros chien nous accueille à grand renfort d'abolements. Son maître arrive ensuite pour nous questionner sur les raisons de notre visite. Après quelques échanges, convaincu par notre soif culturelle, il nous invite à nous rapprocher de la bâtisse. Là sur le seuil de la dépendance, lieu de vie des propriétaires, nous faisons connaissance avec la dame du château qui demande à l'une de ses filles de nous faire une visite du domaine.

Nous savourons notre chance de pouvoir être guidés par l'historienne de la famille car bien que ce ne soit pas la première fois que nous venons en ce lieu, nous n'avons pas encore pu pénétrer à l'intérieur de la maison forte.

Mais tout d'abord, nous prenons un peu de recul pour observer la muraille depuis le bord des douves sèches autrefois beaucoup plus profondes. C'est au XIV^{ème} siècle que remonte la construction de l'édifice. Nous observons les meurtrières pour la défense de proximité et plus haut deux canonnières pour la défense de plus ample distance.

Nous contourmons le château pour observer quelques fenêtres à meneaux dont certaines sont habilement restaurées. Cette maison forte, construite sur un promontoire rocheux, surplombe un moulin et son bief et non, comme nous le pensions jusqu'alors, le ruisseau situé plus loin.

Ensuite nous voici devant la façade et sa porte massive surmontée par des sculptures de style gothique flamboyant.

Notre guide est passionnée et passionnée par cette propriété dans sa famille depuis 1820. Tant d'efforts, de travail sur plusieurs générations pour extraire cette belle maison de la végétation envahissante, restaurer murailles, fenêtres et toiture. Nous pénétrons enfin à l'intérieur et montons lentement par un large escalier de pierre aux marches usées et parfois restaurées. A chaque niveau nous découvrons de larges pièces ornées de cheminées monumentales.

Au dernier étage nous débouchons dans une vaste salle où trône une grande table, lieu de repas familiaux festifs. C'est là que s'achève notre visite.

Voilà ce qui sans conteste a été le clou de notre balade cyclotouriste et nous remercions chaleureusement nos hôtes pour leur gentillesse.

Nous poursuivons notre balade en faisant une pause pique-nique à l'église de Bellefond.

Avant de nous quitter en fin d'après-midi, nous faisons une pause rafraîchissement au tout nouveau café de la gare à La

Sauve.

Belle sortie de 108 km et 550 m de dénivelé.
(Phil. Maze)

Le dimanche 13 août. 5 Cibistes ont participé à cette sortie, par beau temps chaud. 4 au départ de Bacalan : Edward, Gaston, Henri, Muguette et 1 à Cubzac : Patrick.

Pour ma part, en raison de mon poignet toujours convalescent, j'avais prévu de me limiter encore à la matinée ; j'avais cependant envisagé le cas échéant d'aller avec le groupe jusqu'à Bourg où j'espérais manger au restaurant et rentrer seul.

Mais comme finalement il fut décidé que le parcours aller pour Blaye emprunterait les routes bien bosselées de l'intérieur des terres avec un passage par Bourg seulement au retour, je décidais de revenir directement à Bordeaux après le café pris au bar de Cubzac (ouvert le dimanche mais pas le jeudi).

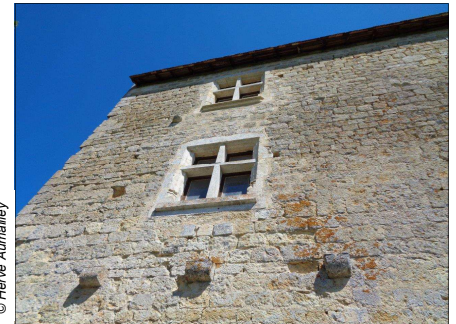
Comme il était aux environs de midi quand je pénétrais dans la capitale girondine, il me vint à l'idée, vivant seul, d'aller manger à l'un des restaurants que nous l'habitude de fréquenter. Je me dirigeais donc vers Léognan pour trouver fermées les deux auberges connues. Je n'hésitais pas à poursuivre sur Martillac, appréciant bien les deux restaurants de la commune ... tous les deux clos à mon arrivée, à jeun, à 13 heures !

Craignant à cette période de l'année de ne trouver aucun restaurant en activité, je ne poursuivis pas mes recherches et je me résolus à un retour immédiat à mon domicile. Cependant, pour ne pas tomber d'inanition, j'ingurgitais une bonne partie d'un sachet de nougat blanc, de fabrication locale, que j'avais acheté au bar de Cubzac, complété par l'absorption d'une gourde de compote, dont j'ai toujours un ou deux exemplaires dans mon sac, en cas de besoin, mais sans toucher à mon paquet de nougat rouge.

Pour me remettre de cette petite journée de 85 km, il me fallut quand même me préparer un rapide repas très tardif une fois parvenu à destination.
(Henri Bosc)

Pour les 4 autres participants, la balade de ce dimanche 13 août s'est poursuivie jusqu'à Blaye...

Note de la rédaction: La place réservée aux « Echos du Peloton » a été volontairement limitée dans cette édition pour laisser s'exprimer les cibistes sur leur voyage dans le Luberon.



Le 27/07 - La maison forte de Sauvagnac



Le 27/07 - Notre entrée dans la maison forte



Le 27/07 - Bel escalier intérieur (Sauvagnac)



Le 27/07 - Pigeonnier du Château de Pressac



Le 13/08 - Groupe au départ du pont Ba-Ba



Le 27/07 - Pot au café de la gare de La Sauve

La sécurité en groupe

par Hervé Aumailley, responsable sécurité au CIB

Rouler en groupe en sécurité implique quelques règles ...

Garder une distance suffisante avec le vélo qui précède pour permettre un arrêt d'urgence en toute sécurité (c'est le code de la route !). 70% des chutes proviennent d'un manque de vigilance dans le groupe.

Les cyclistes sont autorisés à rouler à deux de front le jour à **condition de se remettre en file indienne à l'approche d'un véhicule**. Etre équipé d'un rétroviseur et attentif au signalement fait par les collègues sont d'une grande aide pour notre sécurité.

Une extrême vigilance est nécessaire lorsqu'on se rabat en passant de 2 de front ou en décalé à 1 file. Signaler son intention (par la voix et/ou le bras) au suivant.

En cas d'arrêt pour diverses raisons (incident mécanique, pause, confort) tout le groupe se place impérativement et rapidement hors de la chaussée dans un endroit en sécurité. L'arrêt (collectif ou individuel) doit-être signalé au plus tôt (voix / bras) aux suivants.

Recommendations sur la configuration du groupe ...

En fonction de la circulation, il peut être nécessaire de scinder le groupe en sous-groupes de 4/5 cyclistes pour faciliter notre dépassement par les véhicules motorisés.

Dans un groupe, il est recommandé qu'une personne soit désignée serre-file. Elle se placera en queue de groupe. ◆

Les documents imagés suivants sont à consulter... sur notre cloud KDrive / bouton SECURITE ou sur votre espace licencié FFVélo, une fois connecté(e) cliquer sur Documents > Commissions Fédérales > Sécurité-Technique

Les bons réflexes pour tous

Les bons réflexes pour rouler en groupe

Le Mémoire Sécurité / chapitre Comportement : pages 26 à 31



Bordeaux : les cyclistes sur le quai Richelieu

Le Tour de France 2023 en Gironde

Le 7/07 : Mont-de-Marsan_ Bordeaux (170 km).

Bordeaux attendait cet événement depuis 13 ans. Le peloton a « déboulé » à plus de 70 km/h sur le quai Richelieu ! Le vainqueur fut Jasper Philipsen devant le britannique Mark Cavendish. Ce dernier a failli devenir le recordman du nombre de victoires d'étape au Tour, restant à égalité avec Eddy Merckx (34 victoires). Pour mémoire le 23/07/2010, le vainqueur d'étape à Bordeaux avait été Mark Cavendish !

Le 8/07 : Langon_ Limoges (200 km).

Le Tour n'était pas passé à Langon depuis 40 ans ! Pour cette étape, 30 km seront parcourus en Gironde. Abandon de Mark Cavendish. Le vainqueur à Limoges fut le danois Mads Pedersen.

Le 23 juillet : Le vainqueur du Tour 2023 est le danois Jonas Vingegaard pour la deuxième fois successive. Il rentre dans le club fermé des doubles vainqueur du Tour !

En 2025, Bordeaux devrait accueillir le Tour de France féminin.

(informations journal Sud-Ouest)

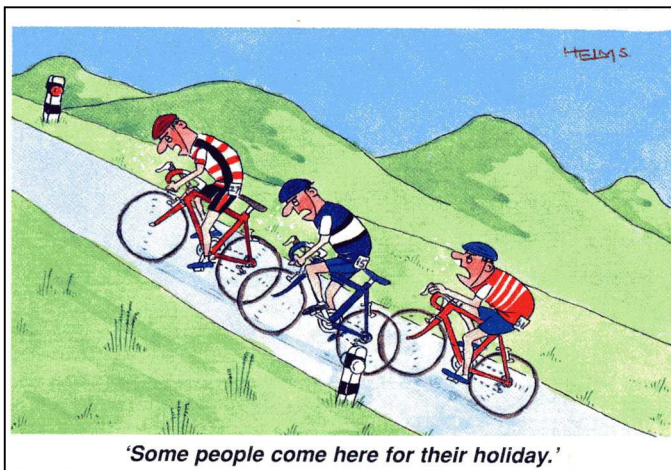
Anniversaires

Ce trimestre-ci, nous lèverons nos verres à la santé et la prospérité de :

27/10 Annick FOURES
29/10 Clarisse BEINAT
07/11 Hervé ROUSSEL
09/11 Jérôme PASCAL
15/11 Jocelyne BERGUIGNAT
16/11 Annie TAVERNIER
19/11 Dominique FOURES
24/11 Yves SONTAG
25/11 Edward HITCHCOCK
10/12 Michel CLAUZEL
10/12 Patrick SUREAU
12/12 Jacques CHASTANET
16/12 Dany ROBART

Bon anniversaire et bonne route à toutes et à tous !

L'humour de
Johnny Helms



« Dire que des gens viennent ici pour leur vacances »